

# Simone Pheulpin

## Entre les plis /Between the Folds

Interview de /by Blaire Dessent

All photos courtesy of Simone Pheulpin & Maison Parisienne



© Apollonia Robin

1 — *Alpha*, Serie *Croissance*, 2020  
2 — Simone Pheulpin, Chapelle Expiatoire, Paris, 2017

Depuis son studio blotti dans les Vosges en France, l'artiste Simone Pheulpin façonne de surprenantes sculptures en pliant puis épinglant d'incalculables bandes de coton brut. Pour le moins déconcertantes, l'apparence stratifiée et la texture organique de ses œuvres évoquent celles d'anciens fossiles ou de singulières roches.

**TLmag:** Artiste autodidacte, vous laissez votre intuition guider vos mains sur le tissu. D'où vous est venue l'idée d'utiliser ce coton non blanchi pour en faire de magnifiques sculptures ?

**Simone Pheulpin:** À défaut d'être admise à l'École des Beaux-Arts, où j'ai postulé à plusieurs reprises dans ma jeunesse, j'ai tout appris par moi-même et ne me suis jamais lassée d'étendre ma palette de textures. Les nouvelles techniques de pliage que j'imagine sans cesse m'ouvrent des voies toujours insoupçonnées. Je pratiquais auparavant le patchwork et produisais des ouvrages artistiques et colorés; insatisfaite de cette technique que j'aspirais à dépasser, j'ai soudain ouvert les yeux sur la toile de coton qui me servait de base: la solution se trouvait sous mes yeux, entre mes doigts. J'ai ressenti la certitude de pouvoir utiliser ce matériau, jusque-là dissimulé.

**TLmag:** Pourquoi ce coton vous plaît-il autant ?

**S.P.:** Dès que j'ai commencé à utiliser le coton brut à des fins artistiques, j'y ai vu mon matériau de prédilection. J'aime provoquer des jeux d'ombre et de lumière, faire varier l'espace et le volume pour voir l'obscurité se nicher dans ses creux et la clarté en illuminer les reliefs. Aux nombreuses questions que je reçois sur l'utilisation de tissus teints ou imprimés, je réponds en montrant l'une de mes sculptures et en demandant: « Lui manque-t-il quelque chose ? » Je pourrais tout aussi bien plier et épingler des tissus colorés, mais le coton brut me semble largement suffisant: c'est le matériau parfait. Dans le cadre d'une collaboration avec le créateur de mode Emmanuel Ungaro, j'ai confectionné des épauettes dans le même tissu que celui des robes auxquelles elles étaient destinées; le résultat, dont j'étais bien sûr satisfaite, n'avait toutefois rien à voir avec mes créations en coton brut. La véritable difficulté a consisté à produire des pièces parfaitement identiques: la symétrie n'est pas mon fort.

**TLmag:** Quand avez-vous porté votre activité artistique à un niveau professionnel? Votre première exposition s'est-elle tenue en France ?

**S.P.:** Mes premiers pas dans le monde de l'art remontent à 1987, où j'ai pris conscience de la valeur de mes créations. Sélectionnée pour participer à la Biennale internationale de Lausanne, la toute première manifestation artistique à laquelle je me présentais, j'ai pensé qu'elle devait être à la portée de tous. Mais j'en sous-estimais largement le niveau et je l'ai vite compris. En remportant cette année-là le premier prix pour *Décade*, une installation en dix panneaux, spécialement créée pour l'occasion, j'ai compris que je pourrais me consacrer à mon art. Sheila Hicks, que j'ai rencontrée presque par hasard alors que nous participions à la même exposition collective, m'a fait l'honneur de me dire qu'elle appréciait mon travail et m'a immédiatement mise en contact avec la galerie qui la représentait à New York. C'est ainsi qu'a été montée ma première exposition, aux États-Unis et non en France.

En 2008, j'ai rencontré Florence Guillier-Bernard, fondatrice et directrice de « Maison Parisienne » et j'ai participé à la première exposition de sa galerie à l'Hôtel Plaza Athénée, dont la première vente a été l'une de mes sculptures. Nous travaillons ensemble depuis lors: elle est devenue mon agent et elle a exposé mes pièces en France





3 — *Triptyque*, 2020  
4 — *Petite Babel*, 2019

et à l'international et m'a prodigué de précieux conseils pour remporter des récompenses comme le Prix d'Honneur du *Craft Prize* 2018 de la Fondation Loewe et rentrer dans de prestigieuses musées tel que le Victoria & Albert Museum à Londres, le Art Institute of Chicago, ou le MAD-Musée des Arts Décoratifs de Paris.

**TLmag :** Votre production artistique est-elle influencée par les paysages qui vous entourent ? Quelles sont vos sources d'inspiration ?

**S.P. :** Mes œuvres surgissent tout naturellement. Mon studio des Vosges donne directement sur les montagnes, inépuisable source d'inspiration. Les formes et textures de la nature m'inspirent inmanquablement, comme l'écorce des arbres, le calcaire ou la mousse, mais n'importe quel détail peut attirer mon attention : à Paris, où se trouve mon autre studio, les fissures ou la texture d'un trottoir peuvent tout aussi bien éveiller mon imagination.

**TLmag :** Vos sculptures émergent-elles d'idées glanées dans la nature ou se déploient-elles tout naturellement à mesure que vous créez ?

**S.P. :** Je me fais généralement une idée assez précise du résultat poursuivi, qu'il s'agisse de la forme des percées dans la collection « *Éclipse* », ou de la proportion entre mousse et strates dans la série « *Croissance* ». Ma démarche créative n'en reste pas moins souple et ouverte à l'imprévu : guidée par le tissu, elle peut être source de frustrations comme de belles surprises.

**TLmag :** Le pliage minutieux et répétitif des bandes de coton revêt-il une dimension méditative et temporelle ? Cette dimension vous intéresse-t-elle ?

**S.P. :** Il me plonge en effet dans une sorte de méditation. Lorsque je commence à plier les bandes de coton, j'oublie tout le reste : les soucis et tout ce qui parasite autrement mon esprit. C'est une activité qui m'apaise et me détend autant qu'elle me met à l'épreuve : après tant d'années, je continue de vouloir m'améliorer, développer de nouvelles techniques et me dépasser. Au fil du temps, j'ai découvert de nombreuses techniques que je n'aurais jamais imaginées à mes débuts, en 1987.

**TLmag :** Travaillez-vous actuellement sur des expositions ou des projets particuliers ?

**S.P. :** Cette année, je vais fêter mes quatre-vingts ans en concrétisant un projet qui me tient à cœur depuis toujours : publier une monographie de mon œuvre. Je collabore actuellement avec Maison Parisienne et les Éditions Cercle d'Art sur l'élaboration d'un ouvrage à paraître le 18 septembre 2021, qui contiendra une remarquable prose poétique signée par l'écrivain français Christophe Pradeau et disponible en version bilingue (français-anglais). Nous avons proposé de soutenir ce projet par la souscription d'une « édition de tête » avec tirage exclusif de digigraphies numérotées et dédicacées reproduisant la radiographie d'une sculpture de ma collection. C'est un magnifique projet et je suis touchée du nombre de collectionneurs qui ont déjà répondu à l'appel. ✧

[cercledart.com](http://cercledart.com)  
[spheulpin.free.fr](mailto:spheulpin.free.fr)  
[@simonepheulpin](https://www.instagram.com/simonepheulpin)

[maisonparisienne.fr](http://maisonparisienne.fr)  
[@galeriemaisonparisienne](https://www.instagram.com/galeriemaisonparisienne)







Between Paris and her studio in Vosges, artist Simone Pheulpin creates stunning sculptures with raw cotton fabric using an intensive process that involves repeated folding and pinning. Her textile works can resemble ancient fossils or unique stones and have a layered, textural quality that is very organic and unexpected.

**TLmag:** You began working intuitively with your hands using fabric and you are a self-taught artist. How did you come to use this off-white cotton and when did you start making sculptural objects with it?

**Simone Pheulpin:** I had wanted to study at the Beaux-Arts Academy when I was young, but my applications were always rejected. So yes, I am self-taught. I have discovered that I am able to create so many different textures that it never fails to surprise me. I am always discovering new folding techniques which open up new possibilities that I had no idea I was capable of doing. I used to quilt and make quilted art panels in bright, vivid colours, but I was not satisfied with them. I wanted to go deeper. And then one day, I discovered that what I had been looking for was right under my eyes, right under my fingers; I realised that I could use the raw cotton that I stitched my coloured, quilted fabrics on. I knew that I could bring to light this subtle, unseen material and that I could make beautiful things with it.

**TLmag:** What is it about this fabric that works so well for you? What do you love about it?

**SP:** After I discovered raw cotton as a material that I could use to make art, I

knew that it was the right material for me. I love the interplay of light and shade that is created between the folds; I love playing with space and volume, watching how shadows are created in the recesses, and how light refracts on the protrusions. People often ask me if I would use printed or tinted fabrics, and so I show them one of my sculptures and ask them “Do you not think it’s enough as it is?” I could use coloured fabrics – it is a fabric, I can fold it the same way, I can pin it the same way – but I think raw cotton is more than enough; I think it’s the perfect material. I once collaborated with fashion designer Ungaro, creating shoulder pieces that used the same fabric as the dress they were to go with. The result was nice of course, but it was just not the same as my raw cotton. The real challenge was to create perfectly symmetrical shoulder pieces. I struggled with symmetry.

**TLmag:** When did you feel that there was a shift in your approach to making, that is to say, when you realised this was something you could take further and do professionally? When did you first exhibit with galleries? Was it in France where you first exhibited?

**SP:** The first time I realised that what I was doing was worth something, was valuable, and connected with the art world was in 1987 when I was selected for the Lausanne International Textile Biennial. I did not immediately realize how big a deal it was, it was my first ever application, and I remember thinking “Right, so anybody can get in.” But I soon realised that it was not the case at all. And then, my artwork *Décade* – the

one I created for the Biennial, an installation of 10 panels – won the first prize that year. And that’s when I knew for sure that I could do this professionally. I met Sheila Hicks almost by accident at a time when we were both part of the same group exhibition. I was in awe when she told me that she liked my work and next thing I know, I am meeting with the gallery that represents her in New York. And that’s how my first exhibition came about—which was not in France but in America.

I met Florence [Guillier-Bernard, founder and director of French gallery Maison Parisienne], in 2008, and was a part of the gallery’s first exhibition in the Hotel Plaza Athénée, where the very first artwork that she sold was one of my sculptures. She became my agent, and we’ve been working together ever since. She has exhibited my work in the most beautiful places across Europe and helped me win awards like the Special Mention from the Loewe Craft Prize in 2018. She has also helped my work become a part of incredible museum collections including the Victoria & Albert Museum in London, the Art Institute of Chicago and MAD, Musée des Arts Décoratifs in Paris.

**TLmag:** How does your environment and the landscape where you live influence you as an artist? Are there other places that also inspire you a lot for your work?

**SP:** I feel that my work is very organic. When I am in the Vosges, and I work on my sculptures, I have a direct view of the mountains and that never fails to inspire me. I am always inspired by natural shapes and textures – tree bark,

limestone, moss; but anything can inspire me. When I’m in Paris, I can walk in the street, and be inspired by cracks in the pavement, by the texture of the curb...

**TLmag:** Would you talk about your process as you create your sculptural works? Do you find objects in nature that spark an idea or does it all flow naturally as you get started?

**SP:** Most of the time, I know where I am going. For example, if I want to work on an *Eclipse* [series], I imagine how the opening will be shaped. If I feel like creating a *Croissance*, I already know how many cracks and fractures I want and what the ratio between cracks and moss will be. But while I usually know the direction the work is going, it is a very fluid process and things appear that were not planned. The fabric guides me. It can be frustrating, but it also gives rise to beautiful surprises.

**TLmag:** It must be a very meditative process, through the repetitive nature of folds, as well as with the time? Is this meditative aspect something you are interested in?

**SP:** Yes, for me, it is a meditative process. I start folding cotton, and I can let go of everything, all the worries, the weight, all the little things that are otherwise always there. I start folding and I find peace. I feel that I need it, it is soothing. It is also challenging, because I always want to improve myself, to discover new techniques, to discover that I am capable of more than I thought, even after all these years. There are so many techniques that I discovered along the way, which I never dreamed of back in 1987 when I first started out.

**TLmag:** What is next for you? Are you preparing any exhibitions or special projects?

**SP:** As a matter of fact, I am. I will turn 80 this year and I have always wanted to

publish an art book about my work, which is finally happening. Together with Maison Parisienne, we are working with Editions Cerole d’Art and with French author Christophe Pradeau who is writing a beautifully poetic text. The book will be bilingual – French and English – and published on September 18, 2021. We launched a subscription to help fund the project. People can support me and the publication by purchasing the subscription, which includes a box set of one book plus a numbered and signed digigraphic print of an x-ray sculpture from my collection. It is very exciting, and it means so much to me how many people have already responded in support of my project. ◇

[cercledart.com](http://cercledart.com)

[spheulpin.free.fr](http://spheulpin.free.fr)

@simonepheulpin

[maisonparisienne.fr](http://maisonparisienne.fr)

@galeriemaisonparisienne

